

M. Couay.

Houme.

Resumé historique
sur la paroisse.

Résumé historique sur Plounez.

La paroisse de Plounez⁽¹⁾ qui s'appelait autrefois Plouenez — et même Plœnez au 13^e, 14^e et 15^e siècle — est une des plus anciennes de la région. L'étymologie ou l'origine de ce nom conformerait une ancienne tradition relatant que le territoire de cette paroisse aurait été, aux époques recubées, une sorte de presqu'île formée par les marécages très prolongés de l'actuelle baie de Fampol, nom lui-même modifié du terme breton Pen-poul, devenu Fempoul et mué en Fampol; (ces vieux termes, qui se rencontrent encore dans d'autres localités, notamment du Finistère, voulaient dire tête de la mare ou de l'étang). Si d'ailleurs on veut bien arrêter son attention pour observer la remarquable situation topographique du bourg de Plounez, de son emplacement, vu surtout du sud et du S^ot, en contrebas des collines qui l'entourent au N^ot et surtout au Nord, en dépression dans le N.E, l'hypothèse émise, et les vieilles relations seraient, à retenir avec crédits. Il est même à remarquer que la dépression, formant cuvette, allant du

(1) Plounez faisait autrefois partie du comté de Goëlo qui comptait 57 paroisses.

vieux "poil" paimpolais, par les marécages du
Wern, (en breton lieu planté d'aulne), passant à 800 mè-
tres du bourg, pour aboutir au Trieux, dans la
partie S. et en amont du hédano, les rendrait
aussi ~~très~~ ^{et très} plausibles, vraisemblables.

Eependant, d'autre part, Ogée, dans
son remarquable Dictionnaire Historique sur
la Bretagne, fait provenir le nom de Blounez d'une
contraction de Blounevez qui veut dire paroisse
neuve. Cette toponymie se retrouve d'ailleurs ^{dans}
de nombreuses communes des Côtes-du-N. et du Finistère
J'estime que, pour Blounez, elle n'est pas à retenir.

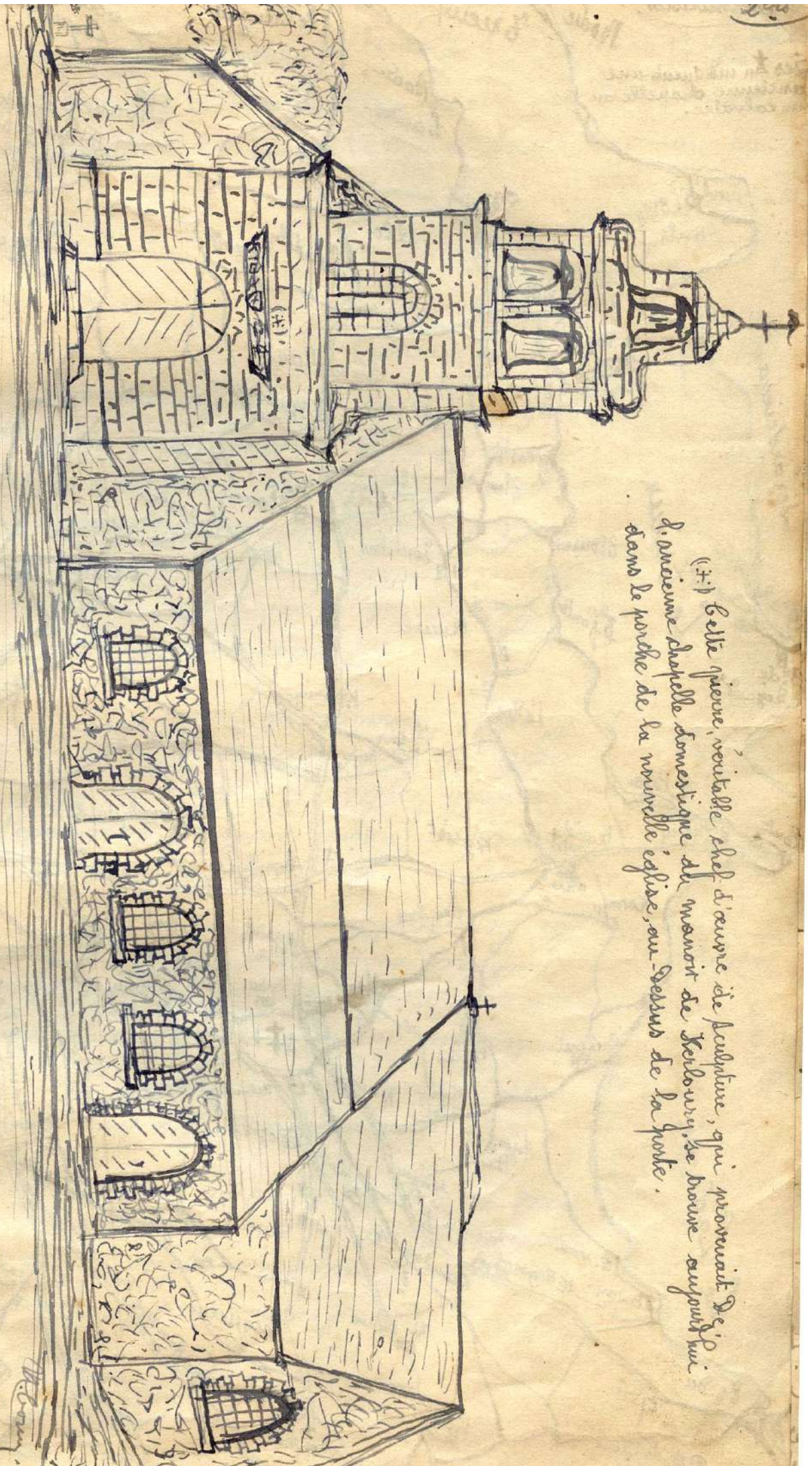
Il ne m'est pas possible, faute d'éléments
circonstanciés et aussi des qualités requises, de faire
l'historique complet et détaillé de la paroisse de Blou-
nez, dont la fondation est fort ancienne.

Son origine se ~~confond~~ ^{rattache} et sa vie se pour-
suit parallèlement, sinon souvent se confond, jusqu'au
seuil des temps modernes, avec celles de sa trève fi-
liale de Paimpol. Les travaux érudits et les savantes
recherches de M^r l'abbé J. Kerlévedo, ancien vicaire de
l'endroit, fournissent à ce sujet les plus précieux
renseignements et les plus appréciables compulsions.

Blounez et sa trève avaient, en ces temps
et jusqu'après la tourmente révolutionnaire, un cler-
gé commun. Le vicaire de Blounez était spécia-
lement chargé du culte et de la tenue des registres
de la chapelle tréviale de Paimpol.

Le vicaire dut être supprimé à la
scission; la tutelle ayant cessé, la trève devenue
majeure, même cure, ^{en 1802,} eut son clergé attitré. Blounez
ne dut garder qu'un desservant. On trouve en effet
dans les vieux écrits de la paroisse, une délibération

(#1) Cette pierre, véritable chef d'œuvre de sculpture, qui provenait de l'ancienne chapelle domestique du manoir de Keldorven, se trouve aujourd'hui dans le porche de la nouvelle église, au-dessus de la porte.



Ancienne Église de Stornes.

St. Pierre en était titulaire, comme de la nouvelle et N. D. de Bon-secours à Jaborne.

Ses + indiquent une ancienne chapelle ou un calvaire.

Plounez d'après le Plan cadastral.
Superficie 1281 ha.
1752 R.



Node E. neuz

Le Kerguel

de Loguivy

Bodie, Lantes.

Lanleby

Ploubezance.

Loz Milin

coz Castel

Klo

Lanleby K. goff

E. Niliy

R. Donan on boz touey

mez Louee Kramere

Sez ardiver.

Le Trieux

carve

carve

Kerlouy

Tré-blanc

K. goyee

Bois-Lantes.

E. Duran

Lanteban

Thoms.

E. scaven

no. Baudou.

Le Traou Ploubezance

St. de Sezard

B. Pont

K. marce

E. scaven

Kerles.

E. Ledan

La Rue

K. Berrey

Kerrie

Lanvigne

Port

St. Julien

K. rist

K. rist

Barilla Kerrech

Kerjipel

K. Boud

Lainpot

K. am

Lez K. K. K.

K. g. B. Cure

Le Pen

K. goat

St. Anne, 1836

Lez Vouy

E. neuz

C. K. K.

K. Reis

K. K. K.

Bourg

Wery

Lez Vouy

Le Leda-ur

M. J. P. Bar

K. K. K.

K. K. K.

Marie

E. f. f.

Lez Vouy

E. du

E. Nod

K. Bignot

L. d. f. f.

E. f. f.

E. f. f.

Lez Vouy

E. du

K. K. K.

Ville Neuve

ch. f. f.

Voie Romaine

Lez Vouy

Kerity

St. Louy.

Notice. — Les travaux de substitution de la nouvelle à l'ancienne église, érigée au même endroit dans le cimetière, avaient duré près de 5 ans; de 1891 à 1895.

Monsieur Yves-Juie Maignou était Maire à ce moment. Le Recteur, initiateur de tous ces travaux, était le vénéré Monsieur Louis Meudal, qui avait remplacé, en 1879 à Plovez, Monsieur l'abbé Lommeret.

La pierre documentaire, dite 1^{re} pierre, (renfermant papiers et documents) de la nouvelle église fut bénie en 1892, le jour de la fête patronale de N. Dame de Bon-Secours, 1^{er} ou 2^e dimanche de juillet.

Pendant que les services du culte s'exerçaient dans l'église provisoire, représentée ci-contre, les 2 plus fortes des 3 anciennes cloches avaient été installées entre 2 gros ormes décapités du cimetière, renforcés par des charpentes appropriées et entourés d'une cabane pour abriter les sonneurs.

Notes.
(Inventaire des cloches)

Flounez, église provisoire en bois,
1892 - 95.

Construite dans la cour ou
jardin de la mairie dont les murs lui
servaient de parois. De la salle de la mai-
rie, en ouvrant ses fenêtres, on pouvait assister à la messe. (voir la note)

Coiture couverte en papier goudronné.

Mairie
en 1893.

mur de clôture de la
cour et du jardin

chemin du Bourg à Landouze.



3
du Conseil de fabrique, à la date du 10 Mars 1823, ³
concluant à la demande d'un vicaire pour la paroisse
qui comptait alors plus de 150 Habitants, sur une su-
perficie très étendue. Le desservant, à cette époque était
M^r L. abbé Jean Perrien, revenu d'exil 16 ans plus tôt. Les
vieux Ploumiziens ont toujours gardé et se font encore, la
mémoire fidèlement vénérée du vieux pasteur popu-
lairement appelé "Don-Yann". Cependant malgré cette
demande on ne trouve mention d'un vicaire qu'une
dizaine d'années après, en 1834.

De cette époque à nos jours Plounez
a eu 8 Recteurs et 22 vicaires. Aujourd'hui, ce poste
est supprimé en raison de la déplorable pénurie de
prêtres et de la diminution des Habitants : 1752.

L'église actuelle de Plounez qui a très belle
allure avec son élégant clocher, ses contreforts d'église
majeure et ses harmonieuses proportions extérieures
et intérieures; celles-ci surtout la faisant pour ainsi
dire "s'orne" elle-même" selon la remarque d'un
ancien-desservant, cette église date de la fin
du dernier siècle. Elle fut construite de 1892 à 1895
sur l'emplacement de la vieille église.

Pendant l'intervalle de la substitution le cul-
te s'exerçait dans une église en bois contiguë ^{voir figure.} à la
façade S^t de la Mairie dont elle occupait le jardin
attenant à celui de la maison d'école des garçons.

La vieille église, massive, sans style, mal
charpentée, à toiture sans interruption entre celle de la
nef et celle des bas côtés, trop petite aussi (la place ré-
servée aux fidèles étant à peine de 340 mètres carrés) était
surmontée d'un campanile ou clocher à jour sans ca-
chet ni solidité. On ne pouvait mettre en branle, à
toute volée, la plus forte des 3 cloches qui s'y logeaient
sans donner de sérieuses craintes pour l'ensemble qui
menaçait de tomber. On bridait cette cloche en permanence

et elle ne dormait pas toutement qu'un soy moustone.

Cette église ne datait que de 1818, non qu'elle dût être, à cette époque, entièrement reconstruite paraît-il; mais elle subit de telles réformes, avec agrandissements, que l'édifice en était à peu près entièrement renouvelé, plutôt que restauré.

Elle possédait jusque vers 1844-45 un superbe maître-autel, d'une admirable facture, véritable chef-d'œuvre qui, malheureusement ^{ne fut ni} reconnu ni apprécié par le recteur de l'époque, M. l'abbé Le Goaster, qui eut la regrettable inspiration de le faire remplacer par un massif de maçonnerie plaqué de marbre, sans nul cachet, heureusement lui aussi remplacé aujourd'hui par un nouvel-autel en bois sculpté, cadrant bien mieux avec les dimensions et les boiseries de l'église. (1)

La merveille si regrettablement sacrifiée vers 1844, mise pour ainsi dire au rancart, fut remarquée par un ecclésiastique mieux avisé que son confrère, peu connu, qui l'acheta pour le transférer dans l'église de la Roche-Derriey. On l'y voit toujours, faisant l'admiration de tous et aussi le sujet de quelques bloueziens qui sont au courant de ce qui précède. Ce superbe travail a d'ailleurs été classé depuis par les beaux-arts. Que ne puisse-t-il être avant d'avoir été répertorié à Blouez! Nous n'aurons heureusement pas les mêmes regrets à exprimer en sujet d'un ancien tableau également de belle facture, très estimé, représentant l'adoration des Mages et peint par Jean Poucher (de Bourges) en 1617. Ce beau tableau, de fortes dimensions, se trouvait autrefois dans l'ancienne église, dominant le chœur, adossé au fond de l'abside. On le voit aujourd'hui dans l'angle de face du transept Nord.

(1) pour éviter de tels retours on enseignerait maintenant dans les séminaires que

Dur l'église antérieure à celle de 1818 que j'ai assez
 vagues données. Elle devait être de faibles dimensions
 et de date reculée. Quelques relations ou rares témoi-
 gnages mais assez dignes de foi rapportent pourtant
 que l'église restaurée en 1818, trop exigüe, édifée dans
 un enclos boisé, n'était qu'une chapelle appartenant
 à la famille de la Boüe, de Kervroul, en Blouez.

Cette ancienne famille dont la chronologie his-
 torique est fréquemment liée à celle de la paroisse avait
 le droit de présentation pour la nomination à l'office de
 desservant. Elle fit assez souvent, alors et depuis, de
 précieux dons à l'église et au service du culte.

A une époque bien plus ancienne et dont les
 traces se perdent malgré, je l'estime, leur vraisemblance
 l'église paroissiale, le cimetière et le bourg se trouvaient
 au bord de la grande route non loin de "Ovis or Ba-
 riller". On voit encore aujourd'hui ^{près} de cet endroit une
 vieille maison dont ^{maison} le ^{château} ^{est} ^{sculptée}, décorée d'im-
 salice et d'accessoires du culte, qui aurait été
 le presbytère; ce que d'ailleurs ont toujours prétendu
 les propriétaires. Un champ très voisin a longtemps
 porté le nom de "parc or verced" (champ du cimetière). (+)

En des temps plus rapprochés, comme je l'ai
 déjà annoté, l'histoire de la paroisse est le plus
 souvent liée à celle de sa trève, ^{flamande} de Lauvigne,
 indépendante à cette époque et jusque vers 1816. La trève
 en se libérant de sa tutelle, a absorbée cette petite pa-
 roisse et pris une allure majeure.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces
 captivantes questions, si magistralement traitées par
 M. Kerlévé. Je ne puis cependant me passer de faire
 ressortir une assez curieuse remarque sur le fait sui-
 vant, souvent constaté, comme il l'a été pour Blouez-Lain-
 pol: il est assez singulier, surprenant de constater
 ce fait

6) ce fait bien véritable qu'au début de la formation des paroisses, il y a 10-12 siècles et même bien plus, les centres ruraux du culte, déjà créés, débordaient et absorbaient très souvent, les localités urbaines, avec de fortes agglomérations - mêmes et qui, en beaucoup d'endroits, comme en celui qui nous occupe, n'existaient que comme trèves ou succursales⁽¹⁾.

Avant d'aborder un autre sujet, faut-il une fois de plus, faire ressortir que ce furent les organisations paroissiales, bien établies et antérieures aux communales, inexistantes à ces époques, qui avec ordre et méthodes eurent soin de tout centraliser et entretenir: état-civil, établissements scolaires et charitables etc... le tout souvent gratuitement et à leurs charges et risques!

L'ancienne carence civile devrait aujourd'hui au moins, entretenir compte et leur en savoir gré. Une plus bonne convenance, en tout cas servirait mieux, souvent qu'une hostilité mesquine et sans vergogne. Procédé de bien mauvais aloi!..

Chapelles. On voyait autrefois, sur le territoire de Romez, plusieurs chapelles dont quelques une devaient dépendre et faire partie des nombreux lieux nobles et manoirs qui s'y trouvaient. ^(chapelles domestiques) On y comptait 6 ou 7 dont aucune n'était tréviale, sinon peut-être, très anciennement, la seule qui survit, celle de N. D. de Kergrist qui m'a-t-on assuré, de source autorisée aurait été consacrée. Elle est dédiée à Notre Dame. Edifiée sur une éminence pittoresque dominant, le Friedy, à 600 mètres du bout de Lézardriens. Très connue et vénérée des marins; son clocher, assez élevé, leur servait naguère

(1) Bloéal et Loutrieux se trouvaient aussi, paraît-il autrefois, dans les mêmes

naquere d'amer ou d'indication à ceux dont les
bateaux fréquentaient le Friens. (Notes de M. l'abbé
Guillerme, originaire de Bergist, mort cuse d'été
Bégaré en 1873). Cette chapelle a dû être restaurée
et agrandie dans le cours des siècles. Son origine se
monterait au début du 8^e ~~siècle~~. Edifiée à cette épo-
que d'après les notes précitées, par une congrégation religieuse.
De ceci témoigneraient encore quelques appellations
voisines toujours en cours. Elle possède 3 autels
dont le principal est muni d'un assez beau rétable
et surmonté d'un tableau original, bien qu'assez rus-
tiquement repeint, il y a plusieurs années, par un
vieux peintre Rimpolais. Il évoque une scène du
saint ménage de Nazareth, visité par les anges.

Au-dessus d'un autre autel se trouve la
Vierge couchée; reproduction assez fidèle de N. D. du Yaudet
en Lanrivain et de celle du même nom et si connue
des Pèlerins, qui se trouve sur la rive gauche de
l'entrée de la rivière de Hannion, dans le parois-
se de Bloudec'h. Des autres chapelles il ne reste plus que
le souvenir et la tradition, avec une vague précision de
leur emplacement; plutôt accrédité par celui des fontaines
qui s'y rattachaient et qui existent toujours.

A Landouézec se trouvait, à mi-distance
entre ce village et l'ancien manoir de Kerbiquet, la cha-
pelle de St Louec ou St Louézec, (nom celtique des ^{du font. 607} Rogmael)
dont quelques vestiges se verraient encore dans un fourré
derrière en bordure de la vieille route du Bourg à Lanerf,
déplacée par la ligne ferrée en 1893. Quelques saints de cette
chapelle ainsi qu'une antique statue de N. D. de Bon-Voyage (?) se
trouvent toujours dans une des 2 fermes qui se sont substituées

8) au vieux manoir historique de Kerbiguet. Ces intéressantes sculptures sont ainsi devenues les lares protecteurs (révérence parler) de la famille occupante qui les garde avec grande vénération.

A Maudéz, ou plutôt Kermaudéz, on voyait aussi la chapelle du saint patronymique, tout auprès de la ferme qui porte le même nom, dans un champ toujours appelé "parc or chapel". La fontaine du saint sert maintenant de puits à cette ferme.

Un remarquable reliquaire, en partie argent et or, classé par les beaux-arts, après avoir obtenu une médaille à l'Exposition de 1867, appartenait autrefois à la chapelle de Kermaudéz. M^{re} le chanoine du Dresnay, recteur de Plouvez en 1500 en fit don à la paroisse.

A Keralain, près du manoir de ce nom - bâti, assure-t-on, sur l'emplacement d'un pavillon de chasse du Duc Alain Barbetorte, qui libéra nos ancêtres des barbares nordiques ^{vers 937}. La chapelle de S^t Nicolas dont rendrait toujours témoignage un tableau de l'église paroissiale qui présente le saint, béniissant, après les avoir ressuscités, les 3 enfants immolés par un indigne charcutier. La fontaine se voyait, il y a encore quelque temps, dans un talus, en face d'un petit chemin de servitude toujours appelé Gardey S^t Nicolas. Quelques pierres taillées d'un travail spécial, en fait d'autrefois, provenant de cette chapelle, se voient encadrant des ouvertures de la ferme de Keralain.

A Kerloury, dans les dépendances du vieux manoir de ^{même} nom, encore bien conservé mais dénudé par un déboisement acharné, sans doute regrettable, on voyait autrefois et jusqu'à l'époque révolutionnaire, qui ne respectait rien, une élégante petite chapelle artistique qui dut être édifiée ^{vers}

1435 par M^{gr} Jaoul-Rolland de Kerlouy ne d'aucun
 manoir et decede, eveque de Freguir, en 1441. Cette
 chapelle dont on trouverait encore parfois quelques
 substructions en remuant la terre, etait placee non loin
 de l'entree principale du meme cote de la route et
 un peu a l'est, presqu'en face d'un bois, rase il y a
 35 ou 40 ans. ~~Cette chapelle~~ On l'appelait a l'epoque
 "Chapel au Escop". La cloche de son petit campanile
 aurait ete precipitee par la rage des vaudales de
 l'epoque au fond d'un puits, aujourd'hui comble,
 qui se trouvait au bord de l'habitation et de la
 petite route, qui existe toujours, allant vers le Pre-blanc.

C'est de cette chapelle que provenait une
 remarquable pierre, de tres fin granit et tres artis-
 tiquement sculptee, inserce autrefois au-dessus de
 la porte principale, sous le clocher de l'ancienne eglise.
 Elle se voit aujourd'hui au-dessous de la vierge du
 porche de l'eglise actuelle. Son dessin temoigne toujours
 de la dignite episcopale de l'ancien proprietaire.

A Brech-Lyain, proche du Ledano, une vieille
 tradition rapporte qu'une chapelle ou oratoire, dedie a
 St Yves, aurait existe naguere. Cependant on ne trouve
 aucune source precise a ce sujet; mais une fontaine
 surmontee d'une statuette du Saint s'y voit toujours a
 gauche et en contre-bas d'un petit chemin de servitude.

Cout pres du Pont de Lizardreux, en contre-
 bas du remblai qui y accede, en aval et sur la rive
 droite du Griey, endroit autrefois appele St Julien
 on voit encore de nos jours, les ruines de la cha-
 pelle de ce saint. Un petit docheon, aujourd'hui
 ruine, les designaient encore il y a quelques annees.
 Cette petite chapelle avait ete, aux temps troubles de la
 revolution, vendue comme bien national par le district
 de Pontbriey et le saint titulaire avait du fuir son
 oratoire

17 oratoire pour se réfugier, quelque temps après, dans
la chapelle de N. Dame de Kergrist qui d'ailleurs
avait aussi subi le même sort à cette triste époque.
Il est à remarquer que cette chapelle se trouvait au
haut de la cale ou plan incliné, qui servait avant
la construction du Pont-suspendu, vers 1838, de plage
d'atterrissage et de débarcadère aux passagers du
bac, qui assurait, à cet endroit, le passage de
la rivière. Sur la rive opposée, une autre chapelle, en
assez bon état, qui s'y voit toujours, lui faisait pendant.
Il faut retenir que presque partout où se trouvait
un passage semblable, assuré de la même façon, les
chapelles de ces deux saints, Julien et Christophe, se
voient érigées l'une sur une rive, l'autre sur l'op-
posée. Les deux saints poussaient leur remarquable cha-
rité et leur dévouement en se mettant, au péril
de leur vie, au service des voyageurs qui avaient
à traverser en gué ou une rivière, offrant quel-
ques dangers, ou une précaire sécurité.

Enfin, Landeby, village important de Douez,
reculé à l'extrémité Nord-ouest de la paroisse, con-
finant à celle de Bloubarlanec, possédait aussi naguère
la chapelle patronymique de St ~~St~~ St Boy, ainsi que sa fon-
taine qui existe toujours. Quelques habitants prétendent
que des restes de ses murs se trouvent aujourd'hui in-
corporeés dans ceux d'une vieille petite maison qui fait
face à la fontaine. Une stèle toute proche, en bordure
de la route, commémore toujours le souvenir et l'existence
du vieil édifice disparu et en évoque et garde la pieuse
mémoire; mais la statuette qui occupe la niche sur-
montant cette stèle est celle non de St Boy, mais de
St Yves. Je dois d'ailleurs avouer que je n'ai pu

trouver dans les vies des saints armoricains de Fr^e Albert le Grand et de Doulobineau, pourtant si richement documentés, aucune trace de ~~ces~~ saints qui, pourtant, avait du habiter notre vieille presque île, ou du moins, venir d'Hybernie ou d'ailleurs, y séjourner.

À ces anciennes chapelles, si regrettablement disparues, sauf une, et qui ont longtemps témoigné, devant tant de générations, de la foi robuste et des sentiments de moralité religieuse si respectée des vieilles familles, aux qualités solides et honnêtes, il faudrait ajouter aussi, dans le même ordre d'idées, le grand nombre de calvaires qui se dressaient aux bords des routes, dans les parrefours ou le voisinage de beaucoup de maisons. Une grande quantité se voit encore aujourd'hui. On en compterait au moins une bonne vingtaine (au moins 25), toujours en assez bon état. Beaucoup sont en granit et très anciens, de sculpture rustique mais non dépourvue d'art. Plusieurs ont le fût bosselé (à nœuds ou adents) rappelant qu'ils durent être érigés en temps de grande calamité, peste ou choléra et en vœu ou reconnaissance; mais évoquant les suppliques ardentes et publiques adressées au Ciel pour la cessation du fléau. On les désignait autrefois, en Breton, sous le nom de "Croazion ar Vosse". L'idiome rude et précis de nos pères, ce Breton si honnête et direct, se modelait sur leur foi, qu'il garantissait, s'apparentant avec toutes ses viriles qualités. Ce qui explique et d'ailleurs la simultanéité des attaques qu'eurent à subir ensemble et qui sont toujours, ouvertement ou sournoisement, dirigées contre l'une et l'autre; la foi et la langue Bretonne!

Notices sur les manoirs, vieilles demeures et lieux-nobles et sur les anciennes familles. —

Le territoire de la paroisse comprenait autrefois de nombreux châteaux, manoirs et lieux-nobles dont une grande partie, les principaux, n'existent plus, même quelques uns, comme ruines. Deux cependant, Keraoul et Kelgouion, sont toujours la résidence de membres des vieilles familles ancestrales, les autres sont transformés en ferme.

Parmi les vieux châteaux historiques disparus on pourrait citer surtout la très ancienne forteresse du vieux-châtel / Coz-castel / dont les vestiges se remarquaient encore, d'après le chevalier de Fréminville, vers 1837, sur une hauteur dominant le Griey-et au-dessus d'un moulin à marée, qui existe toujours et qu'on nommait autrefois Coz-men.

Dans un inextricable fourré de ronces et d'épines, en cherchant bien, on trouverait encore de nos jours quelques débris de murs ou de matériaux divers, derniers témoins de l'antique château, si renommé autrefois. Il est rapporté qu'aux malheureux temps révolutionnaires, dont la rage ne respectait ni n'épargnait rien, deux vieilles personnes de la famille du Vieux-châtel s'y cachaient, ravitaillées, en cachette, par quelques généreux et discrets voisins qui en gardaient le secret. Il est regrettable que de plus amples renseignements, à ce sujet, n'aient pas été conservés!

Disparues également toutes traces du château du Quern (ou Wern) qui n'était plutôt qu'une forte tour isolée et dont quelques substructions furent aussi aperçues par Fréminville, lors de son voyage dans nos régions. De vagues traces subsistent cependant dans une prairie surélevée, arrondie, émergeant des autres et se remarquent toujours malgré tous les ravages si inutiles, mais nuisibles de l'occupation. Elles se trouvent à 400 mètres à l'est du bourg dans les prairies du Wern. (Ce mot en idiome celt. Breton signifie eune; arbres poussant nombreux dans ces lieux humides.)

Et ces vieux tenons d'une époque reculée, disparue, qu'un emplacement, souvent difficile à repérer, évoque encore, il faut ajouter beaucoup d'autres vieilles demeures, autrefois très communes et renommées, aujourd'hui la plupart, sinon toutes, transformées en centres agricoles, fermes de belle allure d'ailleurs, occupées par leurs propriétaires.

Une des plus importantes est le manoir de Pen-Lan, à 500 mètres dans le S.E. du Bourg. Il garde toujours son bel aspect extérieur, mais les bois et superbes allées qui l'entouraient et le paraient jadis ont cédé leurs places à la culture. C'est aujourd'hui une des plus belles fermes de la région. Cette antique demeure a dû appartenir naguère à l'importante famille de Lanoë (Lano) qui l'habitait. Gréminville, dans ses antiquités des C. du Nord, déjà cités, en donne une bien intéressante notice généalogique et rapporte aussi qu'au temps de son passage à Lannepoul vers 1837, on voyait dans le jardin de Penelan (sic) le tombeau de Gilles de Lanoë, « sarcophage de pierre avec la statue couchée de ce guerrier » Ce tombeau était originellement placé dans l'église de Plounez. Il avait subi quelques mutilations; mais pour le sauver d'une totale destruction on le transporta dans le jardin en question. Plus tard Pen-Lan et ses dépendances étant passés, par héritage dans la famille de la Fruglaye, le monument fut transféré au château de Keranroux, près Morlaix, où elle habite. Pen-Lan est devenu de nos jours la propriété d'une des grandes et vieilles familles de Plounez. Un de ses membres l'habite et exploite les terres.

Comme celui de Penelan le vieux manoir de Kerlourey, également transformé en ferme, garde aussi, malgré le même déboisement, une fort belle perspective. Il se relie de même à l'histoire en raison des célébrités régionales qui en sortirent. Ici encore l'exploitation agricole a fait disparaître une magnifique allée, à double rangées de hêtres et châtaigniers, qui conduisait de l'entrée principale, au sud, jusqu'à une grande

porte encadrée en belles pierres de taille, accolée d'une plus petite, de même, dominant sur la vaste cour porcé, ou de profil l'antique demeure qui a gardé son vieux cachet et ses belles ouvertures. Il y a encore une trentaine d'années ou plus on voyait près de cette entrée, mais de l'autre côté de la route, faisant partie du domaine, un joli bois que la culture a aujourd'hui remplacé. La chapelle mentionnée plus haut, "chapelle du vescop" ruinée à la Révolution, se trouvait donc proche de l'entrée et à droite de l'allée. Des pommiers ont aujourd'hui tout remplacé!

L'origine de Kerloury est très reculée. Il en est fait mention (ogée) tout au début du 15^e siècle comme résidence des Raoul. Holland de Kerloury dont un des membres devint Evêque de Tréguier en 1426. Ce fut, sans nul doute, ce prélat qui fit bâtir la chapelle de goût artistique comme en Bretagne toujours la remarquable sculpture ajourée insérée dans le porche de l'église paroissiale. Plus tard la maison noble dut changer de main. Il n'est pas facile d'en suivre les successeurs dans le cours du temps. Les Du Roscoat l'auraient-ils habités vers le milieu du dernier ^{siècle} ou plus tôt? Un membre de cette famille, que j'ai connu avocat à Paris, le prétendait. Cependant peu après le propriétaire était M^r. de Broignaut demeurant à Tréguier et faisait habiter le château par une famille, frères et sœurs qui le gardaient et prenaient soin sans entravails des terres, sinon une petite partie et sans doute à mi-fruits. Sa mort, survenue vers 1832 amena la conversion définitive de la vieille demeure en ferme. Aujourd'hui ceux qui l'exploitent en sont aussi les propriétaires: Sic transit...

On pourrait laisser échapper la même exclamation au sujet de Kerbihuet, ancien lieu noble également, converti en deux fermes, double cachet, quoique retenant aussi l'attention, s'est cependant bien mieux conservé. Le vieux fief, aux cheminées arrondies, était donc naguère d'un seul tenant, vaste et important ayant colombier (Couldry) à l'ouest. Il appartenait sous l'ancien régime et au début du dernier siècle à la famille de Keraudren qui l'habitait. Cependant quelques années plus tard la propriété a dû passer, par héritage ou achat, en d'autres mains, car on la trouve affermée, en 1842, par l'intermédiaire de M^r. de la

25

Voie demeurant à Craoul en Louvez et agissant pour le compte de M. de Percy de la Ville du Bois (habitant Mordelles - Ile & Vilaine), à Jean-Marie Leulier et à Jeanne Caro, son épouse de Louvez. Ces 2 familles de la Voie et de Percy, la 1^{re} notamment, étaient apparentées aux de Kerangué. (par acte de vente du 13 Mars 1839, Kerbiquet fut cédé, par l'entremise de M. Ernest de la Voie à M. Armand de Percy de la Ville du Bois.). Une lacune entre ces époques et celle qui nous ramène vers 1856 ne me permet pas d'autres précisions. Vers cette dernière date Kerbiquet devenait la propriété de la famille Le Conniat, vieille famille très connue de la paroisse et qui tenait alors la grande ferme attenante à Pen-Lan. La propriété devait être à ce moment scindée en 2 parties et séparées par un mur ou des communs. Deux familles différentes, une issue des Le Conniat, l'autre des Le Pleiz, toutes deux de vieille et honorable souche locale, qui firent des centres agricoles. — Sa partie ouest, appartenant à la dernière, déjà mentionnée au sujet des vieux saints de la chapelle St Thome et qui les a eu garde, a été modifiée et restaurée. L'autre partie, toujours contiguë à, conserve son aspect primitif et original. Il y a quelques années des travaux de fouille ou de terrassement, quel qu'ils fussent aux environs, ont amené la découverte de quelques ossements.

Avant d'arriver aux châteaux de Craoul et de Xergerion encore en... activité, je veux dire non déclassés et toujours habités par les descendants des vieilles familles nobles qui les ont construits ou les possèdent depuis bien longtemps, je me bornerai, faute de sérieuses références, à dire quelques mots seulement, à citer plutôt comme mémoire, d'anciennes demeures vieilles, devenues fermes depuis longtemps; mais qui autrefois, au temps de la ligue et plus récemment, avant les temps convulsifs, révolutionnaires dont les tempêtes causèrent tant de naufrages, étaient habités par de vieux ancêtres titrés dont on retrouve encore les noms, soit en mariage, soient alliés à d'autres, dans nos régions ou dans celles plus éloignées: Keréis, par exemple, dont la masse imposante attire toujours l'attention, était, paraît-il, anciennement un pavillon ou rendez-vous de chasse datant de l'époque de Louis XV (?). Il fut acheté, au cours du siècle dernier, par la date de 1731 se trouve inscrite sur le linteau d'une porte

10) un riche et noble Lohonais; M^r. Louinstky qui avait acheté
Beaufort en Lorraine et qui l. habitait. Une famille de fermiers-
cultivateurs s'y succédait depuis bien des années.

Sur Keralain la même hypothèse peut s'émettre comme l^{re}
origine; mais celle-ci et aux mêmes fins remonterait-même,
m'a-t-on rapporté et comme je l'ai déjà relaté, à Alain Barbe-
torte. M^r. de Nautois, de Clerneuf, en était propriétaire (comme
de Ken. lan où habitait son receveur, M^r. Lantandour) avant que,
il y a 200 ou 300 ans, un cultivateur du pays en devint possesseur.
Le Kérézon, Loutébard, dont quelques pierres armoriées,
extérieurement et intérieurement, quelques attributs de
noblesse, plus ou moins mutilés, souvent badigeonnés, rap-
pellent encore l'origine patricienne en dépit de leur servitude
actuelle, assez fièrement acceptée, pourrait-on quelquefois ajouté!
Les opulentes résidences de Kervic, fief des de Loniak, assez
bien conservées et dont on reparlera, doivent aussi être citées.
Kerqueruec encore et Keramezec, aux extrémités opposées
de la paroisse et dont les originales cheminées rondes, la
plupart disparues, et une vieille tradition de même menacée, at-
testaient cependant un passé non dépourvu de prestige sinon
de distinction. Enfin nous arrivons à Keraoul et Kergouion, tou-
jours en activité comme je disais plus haut; c'est-à-dire ayant
conservé le caractère de classe de leur première origine.

Le château de Keraoul remonte à une très ancienne époque
bien que l'actuelle demeure, qui a remplacé une bien plus vieille,
soit de construction assez récente ayant été édifiée dans la
dernière décade du siècle dernier. Keraoul est étroitement
lié à la famille de Lanoue, de vieille extraction et qui
se retrouve depuis fort longtemps dans les annales histo-
riques de Honnez et même dans celles du pays, illustré
notamment par la haute valeur d'un membre de cette antique
famille, François de Lanoue surnommé Bras de fer (son bras
gauche amputé ayant été remplacé par bras métallique articulé).
Gentilhomme d'un rare mérite, vaillant, vertueux sous tous rap-
ports bien que Calviniste, guerrier honnête et généreux, qui fut

me d'une si malencontreuse façon, pendant les guerres de la ligue au siège de Louballe. Ce qui faisait dire à Henri IV, dont il était l'ami « qu'on ne pouvait assez regretter qu'une petite place comme Louballe ait fait périr un Capitaine qui valait toute une province! »

Les droits de prééminence de la famille étaient reconnus autrefois à Lloumez dont le Desservant devait être présenté par elle, avec ou sans alternative. Une vieille ^{tradition} rapporte (voir plus haut) que l'ancienne église paroissiale, bien antérieure à celle que le bel édifice actuel a remplacé était une chapelle dépendant de Kerraoul et, par tant, des de Lanoë. En tout cas et... en tous temps les chatelains du lieu ne cessèrent d'être les bienfaiteurs de la paroisse. Leurs dons sont fréquemment mentionnés, qu'il s'agisse de cloches, ornements d'église, vêtements liturgiques, etc... Le lundi de Lâques de l'année 1876, un incendie consumait une maison à Kergrist. Monsieur de Lanoë qui vint à passer alla de suite au secours des sinistrés et fut victime de son héroïque dévouement. Vouloir secourir une personne qui avait eu l'imprudence de rentrer dans la maison en feu, en y pénétrant lui-même, la toiture s'écroula sur lui et il périt victime de son admirable conduite. Sa fille, Mademoiselle ~~de~~ de Lanoë, épousa le comte de St-Pierre. Leur descendance habite toujours le moderne château de Kerraoul. — Gilles de Lanoë, dont il a été question au sujet de Pennehan était-il, malgré une petite différence dans l'orthographe du nom, de la même lignée? Cela m'a été assuré et paraît vraisemblable.

Bergomieu, comme Kerraoul, reste toujours la résidence d'une famille noble apparentée à celle qui l'habitait naguère et en était propriétaire. Le château qui doit dater d'une époque.

1^o époque caractéristique à la révolution, à de vastes et belles proportions et sa façade principale, avec son fronton armorié, ne manque pas de cachet. Malheureusement les événements récents consécutifs à l'occupation et durant cette épreuve ~~la propriété~~ la propriété a eu à supporter bien des déprédations et un regrettable déboisement, par suite de nombreuses explosions. Des parties de cette demeure, le fronton blasonné notamment semblent être de date plus récente que d'autres. Avant la révolution elle était la propriété du marquis de Boisgelin qui habitait alors Kersa en Loubazance. Vendus nationalement, tous ces biens changèrent de mains et souvent de destination. Kergonion fut acheté par M^l Le Goët puis revendu aux Du Boume de Chef du Bois, vieille famille ~~connue~~ connue en Bretagne, qui vint l'habiter. Une Demoiselle de Chef du Bois s'étant mariée à M^l de Montgermont de K. & Vilaine, vers 1865, ce furent eux qui y résidèrent ensuite y apportant de grandes modifications, restaurant et reboisant. Un colombier se voyait encore à cette époque dans un champ voisin qui a gardé le nom de "parc au houltoy" champ du Colombier. Une famille apparentée aux de Montgermont, dont elle porte le nom, habite toujours Kergonion.

Avant de clore ce chapitre, déjà long et diffus, il me faut cependant passer en revue les vieilles familles honorables et connues que l'on retrouve à chaque tournant de l'histoire de Lounez, sur le plan paroissial et communal. Celles qui ont beaucoup contribué à sa formation et à son existence sous tant de rapports.

La famille Le Coniat, de Kerwic, belle résidence mi-bourgeoise mi-rurale, qui fut une bienfaitrice locale sous tous points de vue. Sous divers à la paroisse, multiples charités. Le superbe calvaire du cimetière, érigé en 1879, reste un des témoins de sa générosité. Cette famille se retrouve encore dans sa descendance, à Lanvignec - Laimpol, mais est éteinte à Lounez. (Un abbé Le Coniat était curé de Lanvignec en 1788).

Une autre famille Le Coniat, différente de la précédente de Ken-Veru et Ken-han dont un membre, qu'on

qu'on appelait Job-Maz, est resté populaire, garde aussi son nom attaché à celui de la paroisse ^{2 excellents pères} ^{et y.m. eurent fait}

Chacune de ces deux familles Le Couiat et Le Louiat, était représentée autrefois dans la gestion des biens de fabrique comme Président et Trésorier. La dernière se ramifie toujours à Rounez, mais se raréfie aussi de plus en plus.

Les Maignou qui ont donné plusieurs maires à Rounez tout un pendant la révolution. Cette famille devait être originaire des environs de Bordeaux. On retrouve aussi son nom sur tous les chemins de la bienfaisance dans la paroisse où l'on regrette beaucoup sa totale disparition; ^{de toutes ces familles sont sortis des pères de valeur.}

Les Renan, tous de souche communime, seroient d'origine Irlandaise⁽¹⁾. Vers 1500 un chef de famille de ce nom quitta la terre, des saints, la verte Erin et aborda à Coul-ar-huellet ^{Erzen Joordex} près Lanercf. Il avait 5 fils, Toussaint, Olivier, Jakez, François et Yann, assure-t-on. C'est, en tout cas, l'origine de tous les Renan de la région, ^{quelle que soit leur condition.} Il y en aurait en 5 branches; 3 existent encore, dont celle de Levern (Yves-Marie), celle d'Esprit Renan, et celle de Penan de Kerfot, moins connue.

Le grand-père d'Ernest Renan alla de Lanercf (Brazodiv) à Briquier. Le père d'Ernest était Capitaine au Cabotage. Pendant la Révolution il y eut un Renan corsaire. C'était le frère du grand-père d'Yves-Marie (décédé en déc. 1945) Jakez. La tunique de ce corsaire doublait la courtépouite de Guill. Renan, frère du père de François, Pen. Ren (décédé 1942) Jacques également. On voyait autrefois, à Pen-ar-Vern, un boulet de canon en fer, venant du Corsaire, qui était célibataire. Le grand-père d'Yves-Marie, Pen-Vern, Yann Penan avait fait la campagne de Russie sous Napoléon 1^{er}. Le grand-père des enfants de Pen-Vern; enfants d'Yves-Marie, Yann, mourut en la suite d'une blessure provoquée par une perle. C'était un homme droit énergique (comme tous d'ailleurs) et de grande piété. Il avait plusieurs sœurs, mais pas de frères. Son fils, Yves-Marie (Pen-Vern), fut longtemps adjoint, puis maire de Rounez. Plusieurs membres de cette longue famille habitent toujours divers quartiers de Rounez, d'autres dans les communes voisines.

(1) Notes fournies par M. P. abbé Yves Renan.

20) Les Jacob, aussi d'origine Irlandaise, assure-t-on. La vieille
Hibernie a d'ailleurs fourni beaucoup de sujets à nos régions,
surtout celles du littoral. Cette famille a formé 2 branches,
Bloumeux et du Lorjou qui se multiplient dans les diverses loca-
lités de la région; l'arbre généalogique a bien des ramifications
de nos jours. Je ne puis insister trop longuement sur tous les
souvenirs évoqués par ce nom d'ailleurs toujours honorablement
connu à Bloumeux et aux environs, m^s l'abbé Kerlévedo en parle
aussi dans son dernier ouvrage. Le chanoine Lommeret aussi.

Il est bien temps, d'autre part de conclure et de tirer
de cette trop longue dissertation la morale qui s'impose et
qui en a été le principal mobile, comme elle devrait rester
l'inspiratrice de nos contemporains. Cependant je ne puis me
passer d'esquisser encore le souvenir vénéré d'un prêtre de
Bloumeux, Bernard de Keribot, né au lieu de ce nom, près de
Leraou-Seaven, mort pendant la révolution sur le navire
"Les Associés", avec beaucoup d'autres, comme lui victimes
des libertés de ces temps, plus démagogiques qu'héroïques, où
les bas instincts, débridés, sous toutes formes, se donnaient libre cours.

En mémoire reconnaissante pourtant aux derniers res-
teurs de Bloumeux, j'en intercalerai ci-contre, une petite
liste chronologique partant de la révolution et avant
ainsi, qu'en appendice une liste de quelques ecclésiastiques nés à Bloumeux.

Commentaires & Conclusions. — Je n'ai
comme excuse de m'être trop arrêté sur les sujets qui
précèdent que de chercher et en tirer les conséquences
qui feront ressortir combien les temps passés, sans
doute aussi heureux que le nôtre, gardaient par tous
ces éléments, qui manquent trop à celui-ci, une
foi solide et les pratiques religieuses, respectant les
coutumes surtout dans notre paroisse alors cotée
comme une des meilleures de la Région.

Si cependant j'ai tenu ~~à~~ à faire
une sorte de revue hagiographique sur Bloumeux, en...

En vertu d'un décret du 1^{er} Juin au 12, approuvé le
25 Pivose suivant par Mgr J. B. Caffarelli évêque de St Brienc,
Plounez-Laimpol jusqu'à ce jour, a été érigé en succursale ou paroisse,
Laimpol qui dépendait de Plounez jusqu'alors fut érigé en cure en 1802
St Pierre est le titulaire de l'église de Plounez; N. D. de Bon-secours
en est la patronne.

à la séparation,
Le 1^{er} desservant de Plounez a été M. Alain Jacob, transféré à la
Roche-Derrien en 1803 - Le 2^e a été M. Philippe Le Descoud transféré à
Plourivo en 1807. - Le 3^e M. Jean Derrien (Dons Yann) mort rec-
teur de Plounez en 1842. Liste des Recteurs jusqu'à nos
jours: M. Du Dresnay, chanoine de Tréguier et Recteur de Plounez-
Laimpol en 1500 (v. chap. Kermauder).

M. Roland Gauthier en 1597

M. Jacques Jacob qui fit consacrer la chapelle de Stengrist à ses
frais par Mgr Melchior de Marsouin, év. de St Brienc, le 10 Avril 1603.

M. Goaguelles de 1679 à 1729.

M. Roland du Vieux, Chatel de 1730 à 1753.

M. J. Marie Maignou de 1753 à 1767.

suite des Recteurs:

voir autre côté →

- M^r. Jean Péger, de 1767 à 1779.
M^r. Videloup de St Laurent de 1780 à 1793.
M^r. Alain Jacob, vic. Desservant de 1793 à 1803.
M^r. Philippe Bescond, vic. Desservant de 1803 à 1807.
M^r. Jean Dervien (Dom Yann) de 1807 à 1842.
M^r. Le Goaster rect^r de 1842 à 1845.
M^r. Hillion rect^r de 1845 à 1874.
M^r. Le Goff, rect^r 1874 à 1877.. archiviste en 1905 à Tréguier
M^r. Boumeret, rect^r de 1877 à 1879.
M^r. Louis Mendah rect^r 1879 à 1910 (+ le 20 juin)
M^r. Alex. Goater Rect^r 1910-1945 (+ retiré à Tréguier en
Janvier 1946 remplacé en Déc. Janv. 1946 par M^r.
Yves Le Moarec venu de St Leger-Leroux.

en évoquant le souvenir des Saints et saintes dont le culte, grâce à leurs chapelles, s'observait autrefois dans la paroisse et s'y maintenait à cause de cela, c'est surtout afin de faire mieux comprendre, dans les quelques commentaires qui suivent, l'étroite relation qui existait entre la dévotion particulière, le respect inspirés par ces lieux et le caractère profondément religieux des vieilles générations. Les garanties, hélas il faut en convenir, manquent aux nouvelles, qui les ont négligées ou méconnues.

① Le Recteur, respecté de tous était le véritable chef de la grande famille paroissiale; le conseiller de chaque foyer, où sa venue était une joie. Dans beaucoup de ceux-ci, restés très chrétiens et que la vie n'effrayait point, les prières se disaient en commun; la vie des Saints s'y lisait à l'exclusion de tout de lectures tombant sous tous les yeux et faisant tant de ravages et sous tant de rapports.

On était peut-être moins esclave qu'aujourd'hui du travail, si paradoxal que cela paraisse. Celui du Dimanche n'était point connu. L'homme n'était pas encore mécanisé. La richesse, moins factice, que de nos jours, mais peut-être plus spéciale, créait moins de jalousie de rivalités haineuses et surtout moins de vanité, mais en revanche plus de charité, de solidarité et d'entraide.

La "lutte de classe" n'était pas encore inventée, du moins ouvertement, pour créer notre bonheur.

On pouvait très bien vivre sans goûter à ses fruits, consistant surtout en pommes de discorde, poires tanquées.

tappées et poires d'anguisse; toutes excellentes pour
ceux qui en trafiquent!

Les vocations religieuses, très en honneur,
même favorisées, étaient aussi plus nombreuses,
surtout dans notre paroisse qui a donné à
l'église tant de prêtres distingués. Une nomenclature
en serait édifiante⁽¹⁾; mais je dois abréger, je les
salue tous en passant avec vénération, comme je
m'incline avec respect devant la mémoire des saints
prêtres, anciens recteurs de Plouvez, dont la meil-
leure partie de la vie s'y était passée en l'édifiant.

Les diverses phases du sommaire qui précède
n'ont donc eu pour but que de mettre en relief les
manifestations de la foi chez nos pères; foi sincère
et agissante, non étouffée par cette lâcheté moderne
appelée "respect humain"; poltronnerie, hélas trop
goûtée de nos jours!

Les heureux desservants de l'époque, bénéfi-
ciaient encore d'une relative paix religieuse, avaient
la joie et l'office devant de nombreux fidèles qui
remplissaient nos vieilles églises et même les chapelles
les jours de véritable pardon, non encore devenus
de saturnales beuveries, suivies de grotesques
convulsions, peu chorégraphiques, empruntées aux
Carribes.

Les Pâques étaient générales; moins
de licences en tout, plus de prières, moins de blas-
phèmes, surtout ~~de~~ de scandales aussi et de rapacité.

Deux guerres ont passé, il est vrai;
celles-ci sont rarement génératrices de vertu et de mora-
lité; mais d'abominables lois, inspirées par d'occultes
influences, presque particulières à notre pays catholique
laïcisant

(1) On la trouvera en appendice, à la fin du résumé.
mais la liste n'est malheureusement pas complète.

laïcisant l'enseignement, celui du 1^{er} degré surtout, le plus important et d'autres manoeuvres aussi malhonnêtes ont peu à peu, à Plounez comme ailleurs, obscurci les consciences ramolli et avouli les caractères.

Les fêtes dites laïques, souvent organisées dans cette intention, se sont substituées à celles du culte avec mission de les supplanter. Le pardon si connu, si pieux de N. Dame de Boy-Secours, naguère tant renommé, si cher aux vieux Plouneziens, n'attire plus lui-même les foules d'autrefois encore. A-t-on l'humiliante amertume de constater que ce sont souvent les fidèles étrangers qui l'emportent en nombre sur ceux de Plounez!...

Faut-il encore relater la carence de l'autorité des parents dans bien des familles, celle de leur exemple aussi surtout en matière religieuse? Tout cela a dû favoriser le fléchissement qui nous attriste, car à la vue de tant de ruines une émotion nous étreint et l'on se reporte au passé avec l'idée que l'on se trouve en présence d'une grandeur déchu, malheureusement confirmée par les faits.

Devons-nous, en terminant, désespérer de l'avenir de notre paroisse de Plounez? - Il y a sans doute quelque chose de changé et qui restera tel; la vie ne se fait pas en recul, de nouvelles méthodes s'imposent; mais aucune ne peut être en contradiction avec un renouveau paroissial, c'est-à-dire une renaissance religieuse.

Une jeunesse restée saine et honnête, des deux sexes, fruit de familles fécondes et pratiquantes, traditionnelles, permet de faire crédit à l'avenir, comme nous devons le faire à Dieu qui, il faut l'espérer, en considération des mérites du passé, des bonnes volontés actuelles aussi, des nombreuses et ferventes prières montées vers sa ^{et la nôtre} Mère, N. Dame de Boy-Secours de Plounez, pardonnera à l'enfant prodigue et ramènera notre chère paroisse dans la voie qui fit naguère sa joie et sa grandeur!.

Notes complémentaires: - Prêtres nés à Plounez. - La paroisse de Plounez, autrefois surtout et aussi en des temps plus proches de nous, a été fertile en vocations religieuses et surtout sacerdotales. Elles se raréfient, hélas de plus en plus de nos jours.

Le premier prêtre né à Plounez et dont nous aurions trouvé mention - il y en eut certainement plusieurs antérieurement - est M^r. Jacques Jacob, qui fit consacrer les 2 autels, ainsi que la chapelle de Kergrist, par M^r. de la Marronay, évêque de St. Briec en 1603.

2^e: M^r. Jean Marie Moaiguon, vers l'an 1700 (M^r. Y. Marie Moaiguon décédé Maire de Plounez en 1897 était son parent).

3^e: M^r. Jean Marie Bernard, né en 1753 à Keribot en Plounez, domicilié à Lantic. Il mourut en captivité, comme infortuné, avec tant d'autres prêtres traqués par la révolution. Ils se trouvaient parqués, en grand nombre, privés de tout, sur les pontons de la Charente (He Madame) et notamment sur le navire "Les 2 associés", en 1794. Il fut enterré à l'île d'Aix.

M^r. Alain Jacob, vicaire desservant à Plounez pendant la révolution. Mort curé de La Roche Derrien en 1840.

M^r. Yves Marie Le Conniat, décédé curé de Natchitoches en Amérique en 1862. Inhumé dans la vieille église près de D. Jean Derrien, ancien recteur. Les deux tombes se retrouvent aujourd'hui, l'une près de l'autre, dans le transept Nord de la nouvelle église.

M^r. Gilles Marie Le Conniat, frère du précédent, vicaire à Pléguien, décédé à Plounez, antérieurement et comme il a été dit pour Yves Marie.

M^r. Le Conniat de Kerwic, jésuite missionnaire dans notre pays de langue Bretonne. Prédicateur remarquable, mort en 1886.

M^r. Le Goaster, ancien recteur de Kérity, où il prit sa retraite. Décédé le 20 Avril 1894.

M^r. Le Buhau...

M^r: Le Duhan, recteur de Trégastel où il est mort en janvier 1893.

M^r: Gabriel Goarin, né à Plouvez en janvier 1832; mort prêtre retiré à Langouat et enterré à Plouvez le 26 janvier 1905.

M^r: L. abbé Yves-Marie Guyomard, vicaire à Tréguier, supérieur de l'Institution N. Dame à Guingamp, chanoine honoraire, mort curé-archip. de Tréguier le 30 Nov. 1930.

M^r: Louis Le Bleiz, né en 1872, ordonné en 1897, mort recteur de Lannouez en 1923.

M^r: Joseph Henry, né à Plouvez en 1875, ordonné en 1898 professeur à N. Dame de Guingamp, décédé à Franciscaven, où il naquit en Plouvez, en juillet 1905.

M^r: Jean-Louis Lonan, né le 14 juillet 1879, ordonné en 1902, vicaire à Ploulec'h - Plougras - Léderven. Mobilisé en 1915. Mort des fatigues de la guerre, à Léderven, en mai 1917.

M^r: Gabriel Le Coat, né le 12 juil. 1884; ordonné à Rome en 1907. Docteur en théologie, vicaire de Lannopol et professeur à N. D. de Guingamp en 1910-12. Décédé annuier à Hyères en 1913 et enterré à Plouvez.

M^r: Joseph Maigron, ordonné en Déc. 1910, professeur à Lannion puis vicaire à Ploulec'h. Mobilisé et tué pendant la grande guerre, le 29 nov. 1915.

M^r: Jean-Louis Jacob, né en 1900, ordonné en décembre 1924; professeur à Lannion puis recteur de Landebaixen en 1940 et à Lannellec en 1945.

M^r: Yves Renan, né en 1905, prêtre en mars 1928, professeur à St-Joseph, Lannion, vicaire à Plouguivel et Loguivy-Plougras 1928-1941; recteur à Trégrom.

M^r: Guillaume Renan, né en 1910, ordonné en 1933, vicaire à Penvenan puis à Prégard, 1935-1945; recteur de St-Fiacre

20 / M. Jean Lonan, né en 1911, ordonné en 1936; vicaire à Lézardrieux, et à Leuvenan, 1937 - 1947.

M. Paul Helary, né à Plounez le 5 Dec. 1910, ordonné à Rouen, vicaire à Lavilly (Seine-Inférieure).

M. Pierre Renan, né en 1917 ordonné en 1943; professeur au Petit-Séminaire de Quintin.

M. François Renan, né en 1916 (frère de Guillaume), mobilisé et en captivité pendant 5 ans, ordonné en décembre 1945; vicaire à Commerit-Jaudy.

Cette nomenclature de prêtres originaires de la paroisse de Plounez aurait dû remonter à messieurs Raoul Rolland de Kerheloury ou Kerloury, né au manoir du même nom à Plounez, mort évêque de Fécamp en 1441.

Comme il a été dit plus haut, de cette date à celle que mentionne le début de cette notice complémentaire, il faut y avoir d'autres prêtres natifs de Plounez, sans que leur nom, à notre connaissance du moins, ait été retenu.

Dans cette liste sont omis aussi les 2 abbés, Julien, né à Kergrist en Plounez et mort ^{cure} à Béghard et l'autre curé de la Roche-Derrey. Deux prêtres zélés et distingués.

C'est par erreur que l'on a entendu parfois citer, comme étant né à Plounez, M. Jean-Marie Jacob, évêque constitutionnel des Côtes du-Nord pendant la révolution - voir à ce sujet la notice historique de notre clauson Lommeret: du escop Derr ou Dervek - M. Jacob est mort à St-Brieuc presque dans l'abandon et dans une assez précaire situation, mais victime de sa charité, le 28 mai 1801. Il avait dû accepter, pour vivre, un poste de conseiller de la préfecture d'un traitement de 1200. La tombe, en marbre noir, sans épitaphe, se voit toujours dans la cathédrale de St-Brieuc.

De sources certaines donc M. J. M. Jacob naquit à Plounezec (voir l'étude remarquable de M. Lommeret) où sa filiation a été trouvée.

Dans un incendie à Leuven, en Plounez, en 1873...

en 1873, chez François Jacob, son proche parent, surnommé le "philosophe", le feu consuma tout ce qu'il avait laissé après lui, rappelant son triste épiscopat: livres, mandements, publications etc..., tout fut brûlé.

Ce qui aurait pu accréditer l'erreur de son origine Plounezienne c'est que beaucoup de ses parents, portant son nom, habitaient cette commune ou ailleurs, il s'en trouve encore plusieurs, honorablement connus.

Les Galob, qu'on appelle Glos-meur, sont quelque peu à distinguer d'une autre branche de Jacob, appelée du Dorzou ou Lorjou.

Mentionnons, en terminant, le Bienheureux Joes-Jn. Rey de Kervizic, né et baptisé à Plounez-Lainvol — il est né au manoir de Kerdinan, qui faisait partie de la Grève — le 6 Avril 1761. Vicaire à St-Jacques du Haut-Pas, à Paris; mis à mort, en haine de la Foi, le 2 septembre 1792. Béatifié le 17 octobre 1926. Sa fête se célèbre, à Plounez, le samedi veille du pardon de Notre-Dame de Boy-Secours.

Plounez, Avril 1947

M. Goury.

Notice remise à M. le Recteur le 3 Avril 1948. W. Bouc

Mgr. La paroisse que votre visite pastorale honore si bienveillamment aujourd'hui est ~~une~~, sinon la plus anciennement connue, du moins une de celles dont les vieilles traditions se trouvent mentionnées dans cette région du Poëlo. En effet, relation en est faite dans les temps reculés et il ne serait pas exagéré de penser et même croire que bien antérieurement à ces témoignages fournis par le passé, la paroisse de Plounez, jadis appelée Plœnez, existait et que le culte s'y exerçait dans une plénitude et avec une activité dont l'authenticité reste toujours évidente, sinon, hélas, ~~pas toujours~~ l'exemple suivi, bien fidèlement, de nos jours.

Cette ferveur ancestrale du culte paroissial est encore attestée par le nombre des chapelles et vieux calvaires dont quelques uns en ruines, que l'on trouve dans tous les secteurs de la paroisse.

Plounez était même, et bien avant la révolution, le centre principal du culte de la région paimpolaise car à cette époque Paimpol n'existait pas comme paroisse. Ce n'était qu'une succursale, une trêve de la paroisse-mère de Plounez, accotée de la pittoresque petite paroisse de L'auwignec que la fille ^{tréviat} ci-tadine a absorbée depuis, après s'être elle-même libérée

une ou deux succursales, Mgr. Bouc, le 3 Avril 1948. W. Bouc
Mgr. Bouc, le 3 Avril 1948. W. Bouc
évoque de Tréguier en 1941.

libérée de la tutelle maternelle primitive.

Renversant même les rôles, prenant pour ainsi dire sa revanche, le même jour, à la suite du concordat de 1802, Saiupol était érigée en paroisse indépendante et en cure de Doyenne.

Cette émancipation ne se fit pas sans quelques heurts et réactions dont pourraient encore témoigner de nos temps ceux de la dualité d'origine et d'appartenance du Pieubeureux de Kerozig.

Sans nul doute, monseigneur, vos illustres prédécesseurs de St Prienc y eurent souvent apporté les éléments d'apaisement d'une juridiction avisée et bienfaitante.

Cependant et peu à peu les rapports de famille, si l'on peut dire, s'établirent avec le meilleur esprit et dans une communauté de bons sentiments. La mère et la fille ont depuis conservé une plus spéciale et étroite solidarité en souvenir de leur ancienne proche parenté.

Société d'Émulation
des
Côtes-du-Nord

Saint-Brieuc, le 7 juillet 1947

Le Président

Mon cher ami,

Excusez-moi de ne vous avoir pas accusé réception de votre travail. Je voulais au paravant le lire attentivement & j'ai été assez occupé la semaine dernière. Tout d'abord mes félicitations les plus sincères pour votre étude et je ne suis pas surpris de l'accueil que lui ont fait vos auditeurs. On ne se doutait pas que ce fût l'œuvre d'un débutant. Les graphiques qui l'accompagnent en doublent l'intérêt. Si Plounez avait un bulletin paroissial il faudrait l'y faire paraître. Quant à la publier

, sans parler des difficultés matérielles,
prix d'impression (3000' environ la
feuille de 16 p. ind^o) et prix des dessins,
il faudrait compléter votre travail
par un recours aux sources. Dans une
note ci-jointe je vous en ai indiqué
les principaux fonds des Archives départe-
mentales qui seraient à consulter. Il
y aurait également lieu d'examiner les
archives communales de Plounez, tout au
moins ce qui en subsiste : reg. de délibéra-
tions, reg. de catholicité, etc. et de transformer
ainsi votre esquisse en une œuvre définitive.
Naturellement je reste à votre disposi-
tion pour vous guider et vous aider
dans la mesure de mes moyens et, si vous le
jugez utile, de vous consacrer le moment
venu.

À près avoir si bien commencé
ne jetez pas le manche après la cognée
et perfectionnez votre ébauche. Ma belle
sœur et ma mère, celle-ci assez sérieusement
souffrante pour que j'en tout honte de craindre
sa disparition vous font leurs meilleures amitiés.

Bon courage, mon cher ami, & croyez bien
à mon affectueux dévouement

H. Pommeret p.

p. 8. Les petites villes comme Paimpol, Toullec, existant à la veille de la Révolution sont très postérieures aux paroisses mères, Plounez, Ploezal, Arumfer - Juerenne, dont elles dépendaient à l'origine simples ports, et marchés, elles ont peu à peu grandi et ont forme des agglomérations plus importantes que les paroisses rurales dont elles formeraient des trèves. Voyez par ex. Loguivy de la mer, qui en 1 siècle est devenue un centre plus nombreux que le bourg de Ploubazlance.

Sur les seigneuries voir ^{aux arch. de Paris.} Serie B et E (overp)

Sur les chapelles et biens nationaux, il y aurait avantage à consulter les archives départementales à St-Brieuc. Serie Q. Biens de 1^o & de 2^o origine - Voir aussi Serie F.

^{13, 14} Les parents de l'émigration bretonne sont des gallois et des cornouaillais - Les irlandais sont exceptionnels, et actuellement on n'y croit plus. Les irlandais, qui ont authentiquement émigré en Bretagne remontent au XVIII^e siècle, compagnons de Jacques II, lorsqu'après sa défaite par Guillaume III, ils virent chercher asile en France.

p. 23. Alain Jacob, né à Plounez, 1753, curé de Plounez - Paimpol, où il fit le serment en 1790. dess. de Plounez 1862.

Philippe Le Bescon, né à St-Asathon 1792, ex capucin résermenté, résident à Toullec depuis 1800.